

foule considérable s'empresse autour du cercueil, puis se met en procession pour conduire la dépouille du défunt au séminaire. Le deuil règne dans les âmes, sur les figures, dans les rues. Partout des crêpes, des tentures funèbres, des inscriptions, où on lit ces paroles : “ *Hélas ! trop tôt il a succombé !* ” — “ *O père regretté !* ” — “ *Il a passé en faisant le bien.* ” — “ *Il a été le père des pauvres.* ” — “ *Sa charité était inépuisable.* ”

24 avril.—Le corps demeure exposé dans la chapelle du collège jusqu'à lundi. Les paroissiens et les élèves témoignent, par leurs visites répétées, leurs prières, leurs larmes, leurs nombreuses communions, l'affection tendre et dévouée qu'ils avaient pour le bon et vénéré M. Charlebois.

25 avril.—A 4½ heures, cet après-midi, la levée du corps se fait processionnellement avec les chants ordinaires ; et le clergé récite, au chœur, l'office des morts.

26 avril.—Funérailles de M. le Curé au milieu d'un très grand concours de prêtres, de paroissiens, d'amis, d'anciens élèves.

*Société Ducharme. Jeudi, le 28 avril.*—La société Ducharme a clos le cours de ses discussions. Voici le bulletin de ses principaux débats pendant l'année :

Le 15 octobre.—“ *Lequel est le plus grand, de Charles Martel ou de Jean Sobieski ?* ”—Le premier, disent J. Verschelden et C. Chaumont. Le second, soutiennent J. Geoffrion et E. Lapointe. La question est décidée en faveur du vainqueur de Poitiers.

Le 26 novembre.—E. Lauzon et R. Cadieux, étant supposés parler devant le Conseil de Louisbourg, le 16 juin 1758. sont d'avis que les Canadiens doivent se rendre aux Anglais. Mais A. Benoit et J.